

Le cheval canadien et le bill McKinly.

L'Empire, publié à ce sujet deux entrevues qu'un de ses rédacteurs a eues avec les plus grands exportateurs de chevaux du Canada, entrevues que les fermiers feront bien de lire avec attention.

Le premier des interviewés, M. Georges C. Tumbin, s'occupe du commerce des chevaux depuis 25 ans, il s'est exprimé comme suit, sur la situation :

" Il a été exporté une grande quantité de chevaux en Angleterre pendant l'été et l'automne de 1891. L'exportation continue même en ce moment puisque par exemple, 25 chevaux de traits canadiens ont quitté New-York pour les vieux pays, mercredi dernier et que 11 chevaux plus légers, partiront de Boston cette semaine. Le bill McKinly n'a que très légèrement affecté ce commerce. La diminution des affaires avec les Etats-Unis serait survenue quand même. Il y a eu une trop grande production de chevaux aux Etats-Unis pendant les dernières années, et on s'en serait ressenti tôt ou tard. Ce qui prouve que le bill McKinly n'est pas responsable de la situation, c'est qu'aujourd'hui les chevaux de trait se vendent à Buffalo et à Chicago à meilleur marché qu'au Canada. La conséquence directe du bill McKinly a été l'inauguration d'une exportation de forts chevaux canadiens vers l'Angleterre, exportation qui atteindra sûrement de très grandes proportions. Les Anglais aiment mieux nos chevaux que les chevaux américains. J'ai parcouru le monde entier, je connais les chevaux de tous les pays du globe, et je puis dire qu'il n'y a aucun pays au monde pouvant élever des chevaux supérieurs à ceux que nous pouvons élever, grâce à notre climat sain et robuste.

Il suffit de faire connaître les chevaux canadiens en Angleterre pour y trouver des acheteurs. L'an dernier une maison de Glasgow a gardé ici un acheteur permanent qui a fait des expéditions régulièrement tous les mois. Ce commerce donne de bons profits et j'ai raison de penser qu'il se développera considérablement l'année prochaine ; il atteindra de grandes proportions.

L'autre personne interviewé est M. Walter Grant le plus grand marchand de chevaux de selle et d'attelage de Toronto.

" Les fermiers se trompent, a dit M. Grant en croyant que le bill McKinly est responsable de la diminution du commerce des chevaux. Il y a eu l'an dernier aux Etats, un excès d'offres. Avec l'introduction de l'électricité, un grand nombre de che-

vauz sont restés sur le marché.

Il n'y a plus de demandes pour les chars urbains, et les fermiers américains produisent plus que cette demande est capable d'absorber.

Le bill McKinly, fait du bien aux fermiers canadiens, il les obligera à produire une meilleure classe d'animaux. Au lieu d'élever un cheval pour les chars à 5 cents, il élèvera un animal pour un équipement de \$1,000. Mon opinion est qu'en employant un peu plus d'étalons de race, le fermier canadien pourra écouler tous ses produits de l'autre côté des lignes. Quoique les Etats Unis aient importé beaucoup d'étalons pur sang, ils ne peuvent produire d'aussi bons chevaux que le Canada ; notre climat est la seule raison que je puisse donner pour expliquer cette supériorité.

Les chevaux canadiens ont chez nos voisins une réputation que nous devons garder. Vous voyez dans presque toutes les écuries de vente "*chevaux canadiens : une spécialité.*" Nos fermiers doivent élever des animaux supérieurs sur lesquels le bill McKinly n'a pas d'effet. L'augmentation des droits sur un cheval de plus de \$120, est peu de chose, et ne compte pas pour le riche américain parfaitement consentant à payer le prix, pourvu qu'il obtienne l'animal qu'il désire. On parle de la diminution des affaires ; au printemps prochain je compte faire la plus grande exposition de vente qu'on ait encore vue au Canada, ce qui prouve que le bill McKinly m'a peu affecté. J'exporterai également, en Angleterre, un lot de chevaux, pour tous les usages ; je crois qu'il y a là un marché que le Canada est capable d'alimenter." — *La Presse*.

Moyen d'employer avec profit la paille pour les animaux

Un moyen économique pour employer la paille à la nourriture des animaux, c'est de prendre, quelques heures avant chaque repas, ce qu'il faut de paille pour leur alimentation, et de l'arroser avec de l'eau chaude, puis la saupoudrer, par rang, de gaudriole. On peut pour cela se servir de grandes cuves. La paille ainsi préparée est mangée avec autant d'avidité que le foin.

Si, au printemps, on est court de foin, on peut le préparer de la manière suivante, afin de l'économiser tout en nourrissant bien les vaches jusqu'au temps du pâturage : Coupez au moyen d'un hachepaille, faites-le tremper dans de l'eau chaude